

Le Renard et le Hérisson

Je l'ai trouvé caché dans la trêve de l'ombre
À peine rompue par le reflet des vers luisants
Aussitôt j'ai regretté l'aube fugace et la rosée de l'oubli
Et j'ai voulu quitter mon tapis de fougères
Sans retour et sans regret

Quand je l'ai vu jaillir du champ à peine moissonné
J'ai senti qu'il n'avait pas peur de la ville
Et que les larmes du ciel tranquille
Berçaient son rêve de liberté

Cela n'a pris qu'une seconde et il a disparu
Le paysage vallonné est plein de secrets que j'ignore
Mais je suis son appel nez au vent oreilles en alerte
Et pour lui j'ai quitté mon nid et ma progéniture
Quelle folie m'a pris de suivre le Renard ?

J'ai peur de ce ruban d'acier mortel
Qu'ils nomment l'autoroute
Et pourtant j'ai juré de le suivre
Pour découvrir le secret de ma terre

Celui des sous-bois et des champs
Celui des ténèbres favorables
Où allait-il ? Il ne semblait fuir personne
Il connaît tous les détours de la forêt

Et je prie chaque soir depuis
Les fleurs qui se referment
Pour revoir vifs et saufs avant la nuit
Ces yeux dorés et ce rouge pelage ferme

Je pleure alors de voir
Tous ces piquants qui me protègent
Mais qui effrayent mes voisins de la tourbière
Et je me cache dans le noir

Lui le Renard aux yeux d'éclairs
N'avait pas l'air effrayé
Quand il a traversé
Sans frémir le seuil de sa tanière

Et qu'il a disparu encore
A l'horizon de mon front bas
Vers des terres que j'ignore
et des buttes qui me dépassent

Il a disparu vers la terre d'Alsace
Et j'ai juré de le suivre la nuit lentement
Je ne sais comment
Je trouverai sa trace

La forêt est amicale
Aux animaux qui la nourrissent
Et sera généreuse pour moi
Le Hérisson à la poursuite du Renard

J'ai dormi dans une grange ouverte
Où vivaient des moutons craintifs
Sous les constellations du sud de la France
Le plus âgé d'entre eux aura voulu me piétiner

Et pris de compassion ce soir
Je n'ai pas déployé mes piquants
Contre cet animal usé aux dents
Limées guetté par l'abattoir

Je suis reparti quand la luzerne était encore fraîche
Devant moi s'inclinait un vaste paysage
Des églises anciennes témoignant de mystères
Que je ne comprends pas

Mais je n'ai pas le temps d'y pénétrer
À chaque carrefour entre fossé et fougères
Je cherche la trace du renard
Qui m'aura fait quitter chez moi

Je veux comprendre cette force et sa vivacité
Et la diversité qui forme la nature
Et pourquoi moi le hérisson obscur
J'ai choisi de partir vers de plus hautes destinées

De traverser le monde en suivant le Renard
Sans réfléchir et sans regret
De suivre son trajet sans un regard
Derrière moi plus d'avant plus d'après

Il m'a vite fallu quitter
Le manteau de la terre et de la paille
Pour la peau menaçante de l'asphalte
Sa chaleur fusante m'empêchait de respirer

Les taupes meurent
A vouloir s'y promener
Et j'ai dû me cacher des aigles
Et du regard des hommes

Trois jours et trois nuits ont passé depuis que je l'ai vu
J'ai découvert des fleuves inconnus
Et suivant la pente favorable à ma quête
J'ai plus souvent trouvé la lune au détour d'un couvert
Que l'étincelle de ses pas

Mon chemin se sépare en sentiers qui bifurquent
Et bientôt se séparent aussi
Je peux suivre à mon choix sa généalogie
Mais les chemins au bout du compte se rejoignent
Et je poursuis ma route sans souci de ma direction

La nuit opaque entrouvre pour moi seul de timides étoiles
Roulées en boules certaines semblent des hérissons
Lointains cousins je les invoque de mon promontoire
Quand le ciel noir tigré comme les champs
Est sillonné de météores célestes renards filants

Inquiétude du renard

Qui sont-ils ceux qui m'observent
Qui donc me cherche chaque nuit ?
Le chasseur perd sa réserve
La meute impitoyable sans succès me poursuit
Mais des yeux minuscules ont déchiffré mon écriture
Un compagnon secret suit chacun de mes pas
Tapi dans l'ombre des fougères du sous-bois

Patient comme la pluie je guette à travers branches l'ennemi qui frissonne

Pourquoi les hommes me disent-ils rusé et sans merci
Ceux-là même qui dévastent les bois sans répit
Et emprisonnent les oiseaux pour les manger
Mes crocs pointus ne sont pas tendres mais pleins de pitié
Si je pouvais voler j'emporterais la lune
J'admire aussi le feu couleur de sang qui libère la forêt
Et pourtant je me cache comme une fleur d'automne
Chaque jour que j'entends le canon des fusils

Qui me suit à la trace au prix même de sa famille
Épris des champs infinis de liberté ?

Est-ce ce minuscule rongeur au dos de rose planté de ces piquants amers ?
Chaque matin je le confonds entre les feuilles poignantes
Et la terre collante au lourd parfum de ver

Et chaque soir quand percent les étoiles
Aux rayons qui me foudroient
J'entame mon parcours affamé et sanglant
Dans la pénombre des hameaux
Je surprends son frémis

Un jour je jetterai la flèche et le carquois
Et puis je plongerai sous terre avec délice
Comme un météore échoué par hasard
Comme la taupe résolue aux yeux myopes narquois
Se cache du soleil au parfum de réglisse

Qu'est-ce qui m'a pris de le suivre ?

Longtemps et sans itinéraire
J'ai trop tourné dans ce jardin
J'ai trop fait le tour de la terre
Danse donc joli baladin

Le train d'acier aux yeux de flamme
M'a brisé car je fus intrépide
Les vents se mettent à danser
Sur mes pauvres piquants livides
Comme chevaux écartelés

Pleurez pleurez le ciel de figues
Mes larmes sèchent l'océan
Sur mes pattes brûlées aux pierres stériles
Tombent les oiseaux menaçants
De plus haut que les pyramides

La nuit appartient aux zombies
Et le ciel aux super-héros
Je n'ai pas de limite finie
Et ma vie tend vers zéro

Les lauriers sont coupés
Nous n'irons plus au bois
C'est mon étoile que tu vois
Les belles du pays iront la ramasser

Loup y es-tu dans le bois
Si le Renard n'y est pas ?
Hérisson aplati
Sur la route il est parti...

Que faisais-tu pauvre murine
Au dos de lance et d'olivine
A parcourir la nuit les champs
Au lieu de bercer tes enfants

Tu n'es plus l'étoile filante
Aux mille rayons protecteurs
Tes pas sur la route trop lente
Ont décidé de ton malheur...

*Hérisson courageux inconscient du danger
Embarqué sans espoir dans sa folle aventure
Moi le renard aux yeux de vent au regard dérangé
Kamikaze perdu fils orphelin de la nature*

*Au milieu de la route d'asphalte
A la peau grêlée des tourments de l'enfer
Sans cesse sillonnée par ces fausses cabales de fer
Je l'ai trouvé les os brisés sans catafalque*